

Premier cas d'étude post-mortem d'un patient vacciné contre le SRAS-CoV-2 : « ARN viral trouvé dans chaque organe du corps »

La toute première autopsie d'une personne vaccinée contre le COVID-19, qui a été testée négative 18 jours plus tard lors de son admission à l'hôpital, mais 24 jours après le vaccin, a révélé que l'ARN viral était présent dans presque tous les organes du corps. Le vaccin, tout en déclenchant une réponse immunitaire, n'a PAS empêché le virus de pénétrer dans tous les organes du corps.

L'ARN viral a été trouvé dans presque tous les organes du corps, ce qui signifie que les protéines Spike aussi.

Il existe des anticorps (comme ceux que le « vaccin » est censé créer), mais ils ne sont pas pertinents car, d'après une étude japonaise, nous savons maintenant que c'est la protéine spike S1 qui cause les dommages.

Nous avons parlé à un spécialiste des maladies infectieuses d'un hôpital du New Jersey ce matin. Nous lui avons envoyé les résultats de l'autopsie et lui avons demandé son avis.

Lorsqu'il nous a rappelés un peu plus tard, il était clairement secoué. Il nous a dit : « *Vous ne pouvez pas me citer par mon nom, je serai renvoyé par l'hôpital si vous le faites* ». Nous avons accepté de dissimuler son identité.

Il nous a ensuite dit :

« *Les gens pensent que seule une minorité de personnes*

subissent des effets indésirables du vaccin.

D'après ces nouvelles recherches, cela signifie que tout le monde – finalement – aura des effets indésirables, car ces protéines Spike se lieront aux récepteurs ACE2 partout dans le corps.

Cet ARNm était censé rester sur le site d'injection, mais ce n'est pas le cas. Cela signifie que les protéines Spike créées par l'ARNm se retrouveront également dans tous les organes, et nous savons maintenant que ce sont les protéines Spike qui causent les dommages.

Pire encore, la présence de l'ARN viral dans tous les organes, malgré un vaccin, indique :

- 1. Soit que le vaccin ne fonctionne pas du tout ;*
- 2. Soit que le virus bénéficie d'un renforcement dépendant des anticorps (ADE), ce qui signifie qu'il se propage plus rapidement chez les personnes vaccinées.*

Il s'agit d'une bombe à retardement mondiale ».

Selon le rapport d'autopsie publié, l'homme vacciné était âgé de 86 ans et a été testé NÉGATIF pour le COVID-19 lorsqu'il a été admis à l'hôpital pour de graves troubles gastro-intestinaux et des difficultés respiratoires. Voici ce que décrit le rapport :

« Nous rapportons le cas d'un homme de 86 ans résidant dans une maison de retraite qui a reçu le vaccin contre le SRAS-CoV-2. Ses antécédents médicaux comprenaient une hypertension artérielle systémique, une insuffisance veineuse chronique, une démence et un carcinome de la prostate. Le 9 janvier 2021, l'homme a reçu le vaccin BNT162b2 à ARN modifié par des nucléosides, sous forme de nanoparticules lipidiques, en une dose de 30 µg. Ce jour-là et au cours des 2 semaines suivantes, il n'a présenté aucun symptôme clinique (tableau 1). Le jour 18, il a été admis à l'hôpital pour une diarrhée

qui s'est aggravée. Comme il ne présentait aucun signe clinique de COVID-19, l'isolement dans un cadre spécifique n'a pas eu lieu. Les tests de laboratoire ont révélé une anémie hypochrome et une augmentation des taux sériques de créatinine. Le test d'antigène et la réaction en chaîne par polymérase (PCR) pour le SRAS-CoV-2 se sont révélés négatifs ».

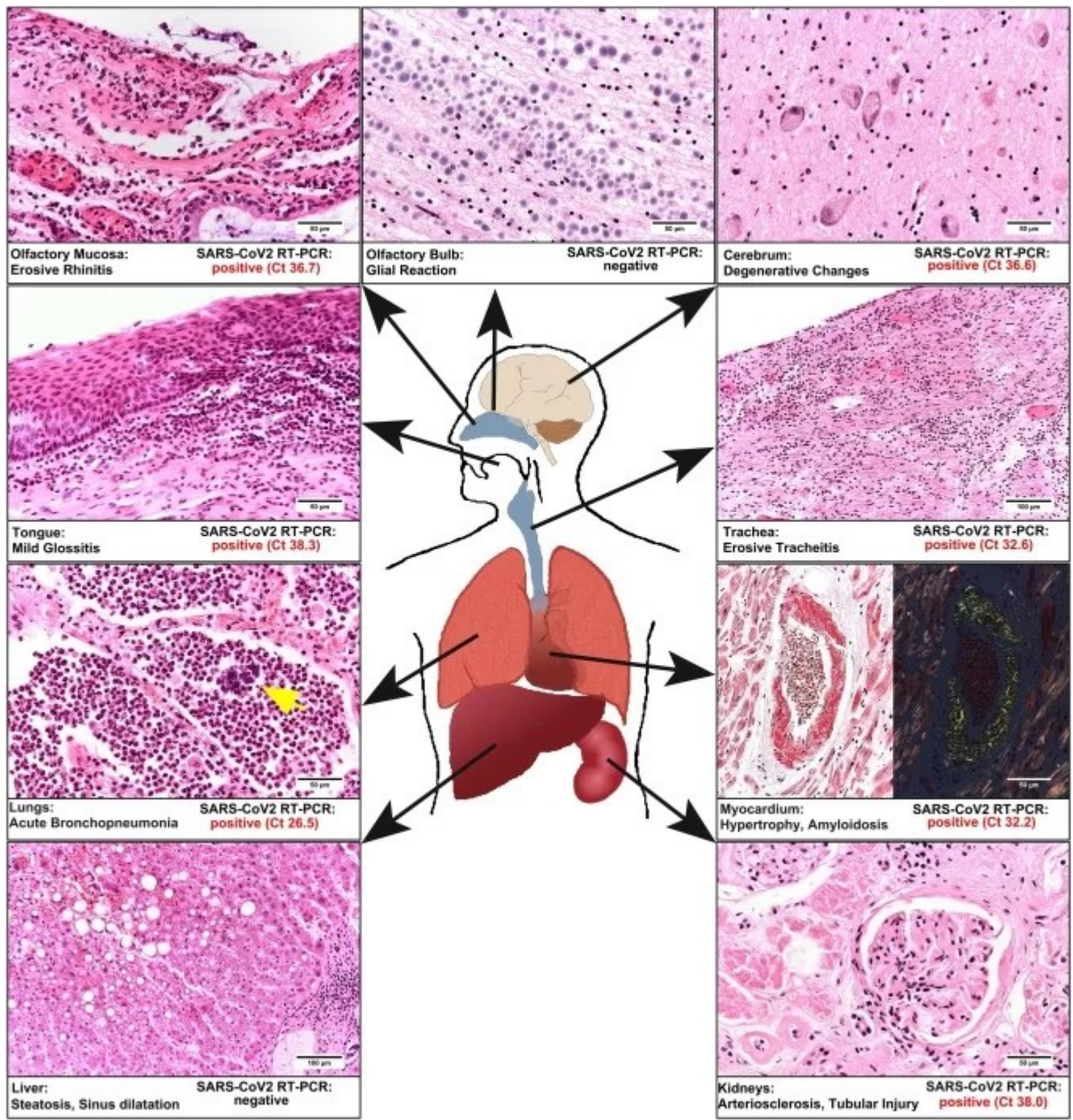
Le rapport de l'autopsie précise que les tests n'ont montré « *aucun changement morphologique associé au COVID* » dans ses organes.

« Morphologique » signifie structurel. On sait maintenant que l'infection par le COVID provoque des changements structurels très spécifiques aux endroits qu'elle infecte. CES CHANGEMENTS N'ÉTAIENT PAS apparus chez l'homme vacciné avant sa mort.

L'homme vacciné maintenant décédé se trouvait dans une chambre où un autre patient a finalement été testé POSITIF pour le COVID, et le rapport indique qu'ils pensent que l'homme vacciné décédé a attrapé le COVID après avoir été admis, par l'autre patient dans la même chambre.

Les dommages causés aux organes de l'homme vacciné aujourd'hui décédé ont donc eu lieu AVANT qu'il ne soit infecté par le COVID par l'autre patient de la chambre d'hôpital.

Pire, une fois que l'homme vacciné a effectivement été infecté par le COVID, celui-ci s'est propagé si rapidement dans son corps qu'il n'a apparemment eu aucune chance. Voici des images de tissus :



Le rapport post-mortem complet est publié sur ScienceDirect.com ([ICI](#))

source : <https://nouveau-monde.ca>